

FEUILLETON  
DES  
MÉLANGES RELIGIEUX.

---

Montréal, 16 Juillet 1852.

A NOS ABONNES.

Enveloppé dans la terrible conflagration du 8 juillet, l'atelier d'imprimerie des *Mélanges Religieux* a été totalement réduit en cendres ainsi que la presse au service du journal et une foule d'objets mobiliers dont la destruction hâtive autant qu'inopinée occasionne nécessairement à leurs propriétaires une perte considérable. Cette circonstance, sans parler du manque de local convenable, ni de besoins immédiats auxquels il devient urgent de pourvoir, oblige d'ajourner la publication des *Mélanges Religieux*. En annonçant cette suspension, le rédacteur de cette feuille présente aux souscripteurs des *Mélanges* ses remerciements les plus sincères pour le généreux et cordial encouragement dont ils ont bien voulu l'honorer; il prie en même temps ceux qui demeurent endettés pour abonnements de vouloir bien s'acquitter au plus tôt. Tous comprendront que par suite d'un pareil désastre, l'établissement souffre de grandes pertes; ce qui le met nécessairement à la gêne pour rencontrer des payements inévitables. Nous leur adressons avec nos adieux la lettre Pastorale qui suit par laquelle le vénérable chef spirituel de ce Diocèse rend compte de nos malheurs.

N. B. Nous prions les abonnés d'adresser directement à Mr. P. Leblanc, Prêtre, à l'Evêché de Montréal, tout envoi d'argent qu'ils auront à faire parvenir.

*Lettre Pastorale de Mgr. l'Évêque de Montréal, au sujet du grand incendie du 8 Juillet 1852.*

IGNACE BOURGET, par la miséricorde de Dieu et la grâce du St. Siège Apostolique, Evêque de Montréal, etc., etc., etc.

*Au Clergé Séculier et Régulier, aux Communautés Religieuses et à tous les Fidèles de Montréal, Salut et Bénédiction en N. S. J.-C.*

A la triste nouvelle du terrible incendie qui est encore fumant, nous avons tout quitté, N. T. C., pour venir mêler nos larmes aux vôtres, et nous consoler mutuellement de nos pertes communes. Hélas ! est-il une douleur semblable à la nôtre ! Si donc le ministère pastoral eût jamais un devoir impérieux à remplir, n'est-ce pas celui de la consolation, dans une aussi épouvantable calamité ?

En arrivant ici, on Nous a appris qu'il y a eu, au milieu de cet inexplicable embrasement, beaucoup d'actes héroïques de dévouement et de résignation. Nous n'en avons pas été surpris, car Nous connaissons la vivacité de votre foi. Il convient toutefois que nous les renouvellions ensemble ces actes que la vraie religion commande, et du meilleur cœur possible, aujourd'hui que revenus du premier saisissement, nous nous trouvons réunis aux pieds des saints autels. Notre plume ne fait, pour ainsi dire, que transcrire ici ce que le sentiment a déjà gravé dans vos coeurs, pour en faire une profession publique et solennelle.

La main de Dieu s'est donc appesantie sur nous tous qui avons été dévorés par les flammes, et sur toute la ville, qu'un sinistre si déplorable a jetée dans une consternation impossible à décrire. Eh bien ! commençons par dire avec les frères de Joseph : *Nous le méritons bien, merito haec patimur.* Avouons même que nous en aurions mérité bien davantage. Mais la main qui nous a frappés a été dirigée par un cœur paternel, le cœur de notre Dieu, qui est le plus tendre, le meilleur de tous les pères. *Misericordia Domini, quia non sumus consumpti.*

Assis tristement sur nos décombres, disons de plus, avec le St. homme Job : *Le Seigneur nous avait tout donné : le Seigneur nous a tout ôté. Que son saint Nom soit bénit.* Qu'allons-nous devenir ? Nous n'en savons rien. Comment subvenir à tant et à de si grandes misères ? C'est ce qui surpasse tout calcul humain. Tout ce que nous savons, c'est que c'est Dieu qui a soufflé, du souffle de sa colère, ce